

<p>Lordinges, herkneþ to me tale Is merier þan þe niþtingale þat y schel singe; Of a kniþt ich wile þou roune Beues a hiþt of Hamtoun Wiþouten lesing. Ich wile þou tellen al togadre Of þat kniþt and of is fadre, Sir Gii. Of Hamtoun he was sire And of al þat ilche schire To wardi. Lordings, þis of whan y telle Never man of flesch ne felle Nas so strong And so he was in ech striue An euer he leuede wiþouten wiue Al to late and long. Whan he was fallen into elde, þat he ne miþte himselfe welde He wolde a wife take; Sone þarafter, ich vnderstonde Him hadde he leuer þan þis londe Hadde he hire forsake. An elde a wif he tok on honde, þe kings douþter of Scotlande, So faire and briþt. Allas þat he hire euer ches! For hire loue his lif a les Wiþ mechel vnriþt. þis maide ichaue of ytold Faire maide þhe was & bold And fre yboren; Of Amayne þat emperor Hire hadde loued paramur Wel þarbeforen. Ofte to hire fader a sente And he him selue þeder wente For hire sake. Ofte a ernede hire to wiue; þe king for no þing aliue Nolde hire him take Siþe a þaf hire to sire Gii, A stalword erl and a hardi</p>	<p>5</p> <p>10</p> <p>15</p> <p>20</p> <p>25</p> <p>30</p> <p>35</p> <p>40</p>	<p>Belles gens, écoutez mon lai Le chant du rossignol n'est pas plus gai Que l'histoire que je vais vous raconter ; Il y est question d'un chevalier, Beuve, sieur de Hampton¹, C'est la vérité. Je vais vous parler ici De ce preux et de son père aussi Sir Guy. Hampton il possédait Les terres alentour Il protégeait. Belles gens, je vous le dis Aucun être de chair et de sang N'était aussi fort que lui Et ce, dans tous les conflits ; Mais d'aucune femme il n'était le mari Et cela, depuis bien trop longtemps. Quand il eut beaucoup vieilli Et que sa volonté se fut affaiblie, De convoler l'envie lui prend². Bientôt, à ce que je sais, Il apparut qu'il eût mieux fait, Pour terre garder, de l'éviter. Le vieillard mena à la noce La fille du roi d'Écosse, Toute belle et aimable³. Hélas! Choix regrettable! Par amour pour elle, il perdit la vie ; Il fut trahi. La demoiselle dont j'ai parlé Était belle et bien tournée Et d'une noble maison. L'empereur d'Allemagne L'aimait avec passion Depuis fort longtemps. Souvent à son père il avait envoyé des gens Et lui-même était venu un temps Pour la voir. Souvent il avait exprimé le désir de l'épouser Mais le roi pour rien au monde N'aurait accepté de la lui donner. Alors il l'offrit en mariage à Sire Guy, Au seigneur fougueux et hardi</p>
--	--	--

¹ Ou Southampton, comme il est dit plus loin dans le romance.

² J'ai pris la liberté de traduire par un présent de narration un grand nombre de verbes qui étaient au passé dans le texte anglais, pour garder le rythme enlevé de l'original.

³ « Briþt » ne fait que redoubler le sens de « fair » dont il est synonyme. Pour les besoins de la rime, je me suis éloignée du sens originel.

<p>Wip lite meini; Paraboute þow shost be fouse And þow schelt after wedde to spouse To þin amy.’ ‘Sai’ a seide ‘Icham at hire heste, 3if me lif hit wile leste, Hit schel be do. Glad[der] icham for þat sawe Pan þe fouel whan hit ginneþ dawe, And sai hire so. And for þow woldes hire erande bede, An hors icharged wip golde rede Ich schel þe zeue, And wipinne þis fortene niȝt Me self schel dobbe þe to kniȝt, 3if þat ich liue.’ þe mesager him þankede 3erne, Hom aȝen he gan him terne To Hamtoun. þe leuedi a found in hire bour And he hire clepede doceamur And gan to roun ‘Dame’ a seide ‘I þe tel þat emperor þe grette wel Wip loue mest. Glad is he for þat tiding, A wile be prest at þat fiȝting In þat forest. 3if þow ert glad þe lord to sle Gladder a is for loue of þe Fele siþe.’ þe mesager haþ þus isaid, þe leuedi [was] riȝt wel apaid And maked hire bliþe. In Mai, in þe formeste dai þe leuedi in hire bedde lai Ase hit wer nede. Hire lord 3he clepede out of halle And seide þat euel was on hire falle, 3he wende be ded. þat erl for hire haþ sorwe ikauȝt And askede 3if 3he disired auȝt þat miȝt hire freure. ‘3e’ 3he seide ‘of a wilde bor I wene, me mineþ boute for, Al of þe feure.’ ‘Madame’ he seide ‘for loue myn, Whar mai ich finde þat wilde swin? I wolde þow it hadde.’</p>	<p>145 150 155 160 165 170 175 180 185</p>	<p>A lui et aux quelques serviteurs présents. Faites preuve de votre dévouement Et ensuite vous pourrez épouser Votre bien-aimée ». « Eh bien », dit-il, « je lui obéirai. Si ma vie dure d’autant, Ce sera fait. Son conseil me rend plus gai Que l’oiseau quand l’aube point. Dis-lui bien ! Pour être venu me dire ce qu’elle voulait Un cheval chargé d’or rutilant Je te donnerai, Et d’ici à deux huitaines Chevalier je te ferai, Si Dieu me prête vie ». Le messenger lui fit mille mercis Et s’en retourna sur l’heure. A Hampton. Il trouva la dame en ses appartements, Et, l’embrassant avec douceur, Il lui parla discrètement. « Dame », dit-il, « j’ai l’heur De vous donner le bonjour de l’empereur, Et l’assurance de son amour fervent. Il est heureux de suivre vos instructions ; Il se tiendra prêt au combat Dans ce bois. S’il vous plaît que votre époux soit tué, Il lui plaît plus encore, tant de lui êtes aimée, De l’abattre maintes fois ». Ainsi dit le messenger. La dame était bien contente ; Elle était folle de joie. Mai venu, le premier jour du mois, Cette dame resta couchée, Comme par nécessité. Elle fit mander son époux dans la grand’salle ; Elle lui dit qu’elle était frappée par un mal, Et qu’elle allait être par la mort emportée. Le duc s’apitoya Et demanda s’il existait quoi que soit Qui puisse l’aider dans son état⁷. « Oui », dit-elle, « un sanglier Pourrait, s’il m’en souvient, A toute cette fièvre mettre fin ». « Madame », dit-il, « Pour l’amour de moi, Où puis-je trouver ce cochon sauvage? J’aimerais qu’il vous soulage! »⁸</p>
--	--	--

⁷ Lit. « qui pourrait la rendre plus heureuse ».

And 3he answerde wiþ tresoun mest 'Be þe se in hare forest, Par a bradde.'	190	La traîtresse cette réponse lui fit :
Pat erl swor be Godes grace In þat forest he wolde chace Pat bor to take.		« Dans notre forêt près de la mer, C'est là qu'il se reproduit. »
And 3he answerde wiþ tresoun þan 'Blessed be þow of alle man For min sake.'	195	Le duc jura devant Dieu le Père, Qu'il irait chasser dans le bois Ce sanglier pour lui amener.
Pat erl is hors began to stride, His scheld he heng vpon his side, Gert wiþ sword;	200	La traîtresse ⁹ alors répondit : « Soyez béni d'entre les hommes Pour ce que vous faites pour moi ».
Moste non armur on him come Him selfe was boute þe ferþe some Toward þat ferd.		Le duc grimpa en selle, Il mit son bouclier au côté, Il ceignit son épée.
Allas! þat he nadde be war Of is fomen þat weren þar Him forte schende.	205	Il ne s'arma pas complètement, Et c'est avec trois hommes seulement, Qu'il se dirigea vers une armée.
Wiþ tresoun worþ he þar islawe And ibrouzt of is lif-dawe Er hom wende.	210	Hélas ! Point ne savait Que ses ennemis l'y attendaient Là-bas pour l'assassiner.
Whan he com into þe forest Þemperur a fond al prest; For enui		Par trahison il fut tué ; On le dépouilla de sa vie ¹⁰
A prikede out before is ost, For pride and for make bost And gan to crie	215	Avant qu'il puisse revenir chez lui. Quand il arriva dans la forêt, Il y trouva l'empereur tout prêt ;
'Azilt þe, treitour. Þow olde dote. Þow schelt ben hanged be þe þrote, Þin heued þow schelt lese;		Ce dernier, par envie S'élança devant son hôte ;
Þe sone schel anhanged be And þe wif, þat is so fre, To me lemman I chese.'	220	Par orgueil et par défi, Il lui tint ce discours-ci : « Rends-toi, traître ! Vieux fou,
Þerl answerde at þat sawe 'Me þenkeþ þow seist a3en þe lawe So God me amende.	225	Tu seras pendu par le cou ; La tête tu perdras ; Pendu tantôt tu seras, Et ta noble épouse, Sera à moi ».
Me wif and child þa was so fre, 3if þow þenkest beneme hem me, Ich schel hem defende.'		Le duc rétorqua : « Il me semble que ce que tu dis est contre la loi, Sur mon âme.
Þo prikede is stede sir Gii, A stalword man and hardi, While he was sounde;	230	Mon noble fils, ma femme, Si tu comptes me les arracher, Je m'en vais les protéger ! »
Þempe[r]ur he smot wiþ is spere, Out of is sadel he gan him bere And þrew him to grounde.		Sir Guy éperonne son destrier C'était un homme hardi et fort Du temps où il était jeune encore Il frappe l'empereur de sa lance Hors de sa selle il le balance
'Treitour,' a seide 'þow ert to bolde,' Wenestow þe3 ich bo olde	235	A terre il l'envoie. « Traître, », dit-il, « impudent Pensais-tu, puisque je suis vieux déjà

⁸ La traduction exacte est : « J'aimerais que vous l'ayez. »

⁹ L'auteur insiste sur la notion de trahison car c'est un crime aussi bien sur le plan moral que politique.

¹⁰ *Lif-dawe*, « existence », du vieil anglais *lif-dagas*.

<p> 'I schel þe telle al togadre. Beten ichaue me stifadre Wiþ me mace; Þries I smot [him] in þe heued, Al for ded ich him leued In þe place.' 'Beues,' queþ Saber 'þow ert to blame. þe leuedi wile now do me schame For þine sake. Boute þow be me consaile do, þow miȝt now sone bringe vs bo In meche wrake.' Saber Beues to his hous ladde, Meche of þat leuedi him dradde. þe leuedi out of þe tour cam, To Saber þe wei ȝhe nam. 'Saber' ȝhe seide 'whar is Bef, þat wike treitour, þat fule þef?' 'Dame' a seide 'ich dede him of dawe Be þe red and be þe sawe; þis beþ his cloþe þow her sixt.' þe leuedi seide 'Saber, þow lixt. Boute þow me to him take þow schelt abegge for is sake.' Beue herde his meister þrete, To hire a spak wiþ hertte grete And seide 'Lo! me her be name. Do me meister for me no schame. ȝif þow me sext, lo, whar ich [am] here.' His moder tok him be þe ere; Fain ȝhe wolde a were of liue. Foure kniȝtes ȝhe clepede bliue 'Wendeþ' ȝhe seide 'to þe stronde. ȝif ȝe seþ schipes of painim londe, Selleþ to hem þis ilche hyne, þat ȝe for no gode ne fine, Whaþer ȝe haue for him mor or lesse, Selleþ him riȝt into heþenese.' For[þ] þe kniȝtes gonne te, Til þat hii come to þe se, Schipes hii fonde þer stonde Of heþenese and of fele londe; þe child hii chepeden to sale, Marchaundes þai fonde ferli fale And solde þat child for mechel auȝte And to þe Sarasins him betauȝte. Forþ þai wente wiþ þat child Crist of heuene be vs mild. þe childes hertte was wel colde For þat he was so fer isolde; </p>	<p> 465 470 475 480 485 490 495 505 510 </p>	<p> « Je te le dis de ce pas : J'ai mon beau-père battu Avec ma massue ; Trois fois sur la tête je l'ai frappé Et pour mort je l'ai laissé Là où il s'était installé. » « Beuve », dit Saber, « tu t'es mal comporté. La dame va m'accabler A cause de toi ! Si tu ne fais pas ce que je recommande, là, Fils, tous deux nous pourrions nous retrouver Dans un fameux borbier ». Saber emmena Beuve dans sa maison. La dame lui donnait le frisson. Celle-ci la tour quitta Et chez Saber s'en alla. « Dis-moi où est Beuve, Saber ; Où est ce vil traître, ce voleur mauvais ? » « Dame », répondit-il, « je lui ai ôté la vie Comme vous l'aviez ordonné et me l'aviez dit ; Voyez, voilà ses vêtements ». La dame dit : « Saber, tu mens. Si tu ne me dis pas où il est Tu paieras pour l'avoir protégé ». Beuve entendit son gardien se faire menacer. Il parla à sa mère avec élan ; Il lui dit : « Regarde ! Je suis présent. Ne fais pas de mal à mon gardien à cause de moi. Tu m'appelles ? Regarde, je suis là ». Sa mère par l'oreille le saisit ; Elle regrettait qu'il soit en vie. Elle appela quatre chevaliers sans faire trêve « Allez », dit-elle, « jusqu'à la grève, Voir si quelque navire de mécréants n'y est pas. Vendez-leur cet enfant-là Pour trois fois rien. Quel que soit le prix, coûte que coûte Vendez-le aux païens ! Les chevaliers prirent la route Jusqu'à ce qu'ils arrivent à la mer. Des navires ils y trouvèrent Venus de pays païens et de cruelles terres Ils proposèrent l'enfant Aux nombreux marchands Et le vendirent contre argent trébuchant. Aux Sarrasins ils le laissèrent Ceux-ci avec l'enfant s'en allèrent. Seigneur Tout-Puissant ! Le cœur de l'enfant s'était glacé A voir où il était mené. </p>
---	--	---

Nabeles, þou3 him þou3te eile, Toward painim a moste saile.		Mais, bien qu'il que cela le chagrina Vers des terres païennes il vogua.
Whan hii riuede out of þat strond þe king hi3te Ermin of þat londe; His wif was ded, þat hi3te Morage, A dou3ter a hadde of 3ong age; Iosiane þat maide het.	515	Il débarqua dans un pays lointain Dont le roi s'appelait Ermin ; De sa défunte épouse, Morage, celui-ci Avait eu une petite fille. Josiane était son nom.
Hire schon wer gold vpon hire fet; So faire 3he was & bri3t of mod, Ase snow vpon þe rede blod; Wharto scholde [I] þat may discriue? Men wiste no fairer þing aliue, So hende ne wel itau3t;	520	Dorés étaient ses chaussons ; Elle était belle et vive, pareille À la neige sur du sang vermeil ²² ; À qui la comparer? Jamais homme ne vit une telle beauté, Si douce, si bien élevée ;
Boute of Cristene lawe 3he kouþe nau3t. þe marchauns wente an hi3ing & presente Beues to Ermyn king. þe king þarof was glad & bliþe And þankede hem mani a siþe.	525	Mais la Bible elle ne connaissait guère. Les marchands se hâtèrent De présenter Beuve au roi Ermin. Le roi en fut très satisfait Et les remercia profusément.
'Mahoun,' a seide 'þe mi3te be proute, And þis child wolde to be aloute ; 3if a wolde a Sarasin be, 3it ich wolde hope a sholde þe, Be Mahoun þat sit an hi3, A fairer child neuer I ne si3 Neiþer a lingþe ne on brade Ne non so faire limes hade.'	530	« Mahomet s'enorgueillirait ²³ , De compter parmi les siens cet enfant; S'il choisit de devenir Sarrasin, Comme je l'espère, il ira loin.
'Child' a seide 'whar wer þe bore? What is þe name? telle me fore. 3if ich it wiste hit were me lef.' 'For Gode' a seide 'ich hatte Bef, Iboren ich was in Ingelonde At Hamtoun be þe se stronde; Me fader was erl þar a while, Me moder him let sle wiþ gile, And me 3he solde into heþen londe Wikked beþ fele wimmen to fonde. Ac, sire, 3if it euer so betide þat ich mowe an horse ride And armes bere & scheft tobreke, Me fader deþ ich schel wel wreke.'	535	Par le divin Mahomet, Jamais je n'ai vu d'aussi beau garçonnet, Aussi grand, aussi fort ²⁴ , Et avec un aussi beau corps. » « Enfant », dit-il, « quel pays t'a vu naître ? Comment t'appelles-tu ? Dis-le-moi. Il me plairait de le connaître ».
¶ þe kinges hertte w[e]x wel cold Whan Beues hadde þus itolde, & saide 'I naue non eir after me dai Boute Iosian, þis faire mai;	540	— Dieu m'est témoin, Beuve est mon nom. Je suis né en Angleterre, Au bord de la mer, à Southampton. Mon père fut duc de cette ville naguère, Ma mère le fit tuer par de vils moyens, Et elle me vendit à des païens. Les femmes souvent sont perfides. Mais, Sire, si la fortune décide De me donner un cheval à monter Des armes à porter et des lances à briser, Je vengerai la mort de mon père. » Le cœur du roi se serre Lorsque de Beuve il entend le récit, Et il dit : « je n'ai pas d'héritier ici Autre que Josiane, ma beauté ;
	545	
	550	
	555	

²² L'édition TEAMS souligne à raison v. 520-522 les ressemblances entre la description de Josiane et les héroïnes de contes populaires Blanche Neige, Rouge Rose ou encore Cendrillon.

²³ Mahomet est traité ici comme un dieu païen plutôt que comme le prophète de la religion musulmane (*cf.* v. 1197).

²⁴ Lit. « En longueur comme en largeur » !

<p>And þow wile þe God forsake And to Apolyn me lord take, Hire I schel þe zeue to wiue And al me lond after me liue.’ ‘For Gode,’ queþ Beues ‘þat I nolde For al þe seluer ne al þe golde þat is vnder heuene-liȝt Ne for þe douȝter þat is so briȝt, I nolde forsake in none manere Ihesu þat bouȝte me so dere. Al mote þai be doum and deue þat on þe false godes beleue.’ þe king him louede wel þe more For him ne stod of noman sore, & seide ‘Beues, while þow ert swain þow schelt be me chaumberlain, And þow schelt, whan þow ert dobbed kniȝt Me baner bere into eueri(iȝ) fiȝt.’ Beues answerde al wiþ skil ‘What ȝe me hoten don ich wil.’ Beues was þer ȝer and oþer, þe king him louede also is broþer, And þe maide þat was so sliȝ; So dede eueri man þat him siȝ. Be þat he was fiftene ȝer Kniȝt ne swain þar nas so bolde þat him dorste aȝenes ride Ne wiþ wreþþe him abide. His ferste bataile for soþ te say A dede a Cristes messe day; Ase Beues scholde to water ride & fiftene Sarasins be is side, And Beues rod on Arondel þat was a stede gode and lel, A Sarasin began to say And askede him what het þat day. Beues seide ‘For soþ, ywis, I not neuer what dai it is, For I nas boute seue winter old, Fro Cristendome ich was isold; Parfore I no can telle nouȝt þe</p>	<p>560</p> <p>565</p> <p>570</p> <p>575</p> <p>580</p> <p>585</p> <p>590</p> <p>595</p>	<p>Si ton dieu tu acceptes de renier Et choisís de suivre Apollon, qui est le mien,²⁵ Ton épouse elle deviendra Et de mes terres, à ma mort, tu hériteras ». Beuve répond : « je ne le ferai, Dieu m’est témoin, Ni pour tout l’or et l’argent Du monde païen, Ni pour ta ravissante enfant. Je ne renierai en aucune manière Jésus Qui s’est sacrifié pour mon salut. Il faut être sourd et muet Pour croire en de fausses divinités ! » Le roi n’en aima que plus intensément Cet enfant au chagrin si grand. Il dit : « Beuve, mon garçon, je fais de toi²⁶ Mon intendant, Et quand de t’adouber sera venu le temps Tu porteras mon étendard dans les combats ». Beuve lui répondit raisonnablement : « Je ferai comme il vous plaît ».²⁷ Il en fut ainsi pour Beuve pendant deux ans. Le roi comme un frère l’aimait. Son intelligente fille aussi, Ainsi que toute personne qui jamais le vît. Quand l’âge de quinze ans il eut atteint, Aucun chevalier ni aucun vilain N’osait plus le défier Ou avec colère lui parler.²⁸ Il livra sa première bataille, il est vrai, Le jour de Noël. Beuve à la rivière se rendait²⁹ ; Avec quinze Sarrasins il chevauchait. Il était monté sur Arondel, Qui était un bon et loyal destrier. Comme un Sarrasin le priaít De dire quel jour on était, Beuve répondit : « A la vérité Je n’en ai aucune idée. Je n’avais pas atteint ma septième année Quand, vendu, je quittai la Chrétienté ; C’est pourquoi je ne saurais te dire</p>
--	---	---

²⁵ Autre dieu païen que l’on croyait adoré par les Sarrasins au Moyen Âge (TEAMS).

²⁶ *Swain* a de multiples sens : « serviteur », « soldat », « homme du commun », mais ici je pense que le roi fait référence à l’âge de l’enfant qui l’empêche d’en faire un de ses chevaliers sur le champ.

²⁷ L’auteur du romance tient à montrer que Beuve est aussi capable de modération.

²⁸ Le lecteur est en droit de se demander à cet instant si Beuve n’est pas aimé de tout un chacun parce que l’alternative est bien trop dangereuse !

²⁹ Le texte dit seulement qu’il avait été envoyé vers l’eau, ce qui ne fait pas grand sens. Plus loin il est question d’une rivière, mais jamais l’auteur ne nous dit ce que Beuve a été envoyé faire là-bas. Chercher du poisson pour la table du roi ?

<p>What dai þat hit miȝte be.’ ¶ Þe Sarasin beheld and louȝ ‘Þis dai’ a seide ‘I knowe wel inouȝ; Þis is þe ferste dai of ȝoul, Þe God was boren wiþouten douȝ; Forþi men maken þer mor blisse Pan men do her in heþenese. Anoure þe God so I schel myn, Boþe Mahoun and Apolyn.’ Beues to þat Sarasin said ‘Of Cristendom ȝit ichaue abraid, Ichaue seie on þis dai riȝt Armed mani a gentil kniȝt Torneande riȝt in þe feld Wiþ helmes briȝt and mani scheld; And were ich else stiþ in plas Ase euer Gii me fader was, Ich wolde for me lordes loue, Þat sit hiȝ in heuene aboue, Fiȝte wiþ ȝow euerichon Er þan ich wolde hennes gon.’ Þe Sarasine(s) seide to his felawes ‘Lo, breþern, hire ȝe nouȝt þis sawes How þe ȝonge Cristene hounde, A saiþ a wolde vs fellen te grounde. Wile we aboute him gon And fonde þat treitour slon.’ Al aboute þai gonne þringe And hard on him þai gonne dinge And ȝaf him wondes mani on Þourȝ þe flesch into þe bon, Depe wondes and sore, Þat he miȝte sofre namore. Þo his bodi began to smerte He gan plokken vp is hertte; Ase tid to [a] Sarasin a wond And breide a swerd out of is honde, And fifti Sarasins in þat stonde Þarwiþ a ȝaf hem dedli wonde, And sum he strok of þe swire Þat þe heued fleȝ into þe riuere, And sum he clef euene asonder; Here hors is fet þai laine vnder. Ne was þer non þat miȝte ascape, So Beues slouȝ hem in a rape;</p>	<p>600 605 610 615 620 625 630 635 640</p>	<p>Quel jour on est ». Le Sarrasin le regarda et se mit à rire. « Moi je sais bien », dit-il, « quel jour on est ; C’est le jour de la Nativité,³⁰ Celui où, sans souffrances, ton Dieu naquit ici-bas. Les tiens s’en font plus de joie Qu’ici en pays païen les hommes n’en ont³¹. Honore ton Dieu comme j’honore les miens, Mahomet et Apollon ! ». Beuve dit au Sarrasin : « J’ai fait partie du monde chrétien. A ce jour j’ai Armé maint gentil chevalier Pour qu’il joute dans le pré, Apporté les heaumes brillants, les nombreux boucliers, Et si j’étais aussi fort, moi qui me tiens là, Que le fut Guy, mon père, autrefois, Pour l’amour de Dieu Qui est aux cieux, Avec vous tous, je me battrais, Et ensuite je partirais ». Le Sarrasin dit à ses congénères : « Écoutez comme il se vante, mes frères, Ce jeune chien de chrétien ; Il dit qu’il nous abattrait bien. Allons-nous l’attaquer Et voir si nous pouvons ce traître tuer ? » Tous alors se jetèrent sur lui. Ils firent tomber les coups en pluie, Et le blessèrent en bas et en haut,³² Perçant la chair jusqu’à atteindre les os ; Les blessures étaient profondes à dessein, Pour que la souffrance à bout de lui vînt. Bien que son corps ne lui laissât pas de répit, Beuve reprit ses esprits ; Se ruant sur un Sarrasin, Il lui arracha l’épée des mains. Aux cinquante Sarrasins qui se trouvaient là, Des blessures fatales il infligea Il décapita les uns de sorte que Leur tête tombe à l’eau, Il coupa les autres en deux, Sur leurs chevaux. À s’échapper aucun ne réussit, Beuve les tua sur le champ.</p>
---	--	---

³⁰ L’auteur, en utilisant le terme *ȝoul* (Yule), fait référence à la période de réjouissances hivernales qui existait déjà dans les sociétés païennes germaniques dont l’Angleterre anglo-saxonne faisait partie avant sa conversion au christianisme, et il la fait débiter (à tort) le jour de Noël.

³¹ L’auteur fait adopter au Sarrasin le point de vue d’un chrétien, comme souvent dans ce texte.

³² Plus exactement, « ils lui infligèrent mainte blessure ».

<p>Be stedes hom to stable ran Wipoute kenning of eni man. Beues hom began to ride, His wondes bledde be ech side; Be stede he graiþed vp anon, Into his chaumber he gan gon And leide him deueling on þe grounde To kolen is hertte in þat stounde. Tiding com to king Ermyn Pat Beues hadde mad is men tyn. Be king swor and seide is sawe For þi a scholde ben todrawe. Vp stod þat maide Iosian And to hire fader 3he seide þan ‘Sire, ich wot wel in me þou3t þat þine men no slou3 he nou3t, Be Mahoun ne be Tervagaunt, Boute hit were him self defaundaunt ‘Ac, fader’ 3he seide ‘be me red, Er þow do Beues to ded, Ich praie, sire, for loue o me Do bringe þat child before þe. Whan þe child þat is so bold His owene tale haþ itolde, And þow wite þe soþ, apli3t, Who haþ þe wrong, who haþ ri3t, 3ef him his dom þat he schel haue, Whaper þow wilt him slen or saue.’ King Ermyn seide ‘Me dou3ter fre, Ase þow hauest seid so it schel be.’ Iosiane þo anonri3tes Clepede to hire twei kni3tes ‘To Beues now wende 3e And prai him þat he come to me. Er me fader arise fro his des Ful wel ich schel maken is pes.’ Forþ þe kni3tes gonne gon, To Beues chaumber þai come anon And praide ase he was gentil man Come speke wiþ Iosian. Beues stoutliche in þat stounde Haf vp is heued fro þe grounde; Wiþ stepe eizen & rowe bren So loppeliche he gan on hem sen, Be twei kni3tes þar þai stode þai were [aferde], hii wer ni3 wode. A seide ‘3if 3e ner masegers</p>	<p>645 650 655 660 665 670 675 680 685</p>	<p>Les montures revinrent à l’écurie Sans cavalier pour les faire aller de l’avant. Beuve s’en retourna chez lui, Le sang coulant de ses flancs. Il amena sa monture à l’écurie, Dans sa chambre il se rendit, Et sur le sol il se laissa tomber, Pour apaiser son cœur enfiévré. Le roi Ermin apprit Que Beuve avait ses hommes occis. Il jura, et dit que pour cela Il le ferait écarteler. La jeune Josiane se leva, Et à son père elle s’adressa. — « Sire, il m’apparaît Que ces hommes, il ne les aurait jamais tués, Par Tervagant et Mahomet,³³ Si ce n’est pour se défendre! Père, je vous prie de m’entendre ; Plutôt que de le condamner, Je vous en supplie, Sire, si vous m’aimez, Faites-le amener. Quand cet intrépide enfant Aura donné sa version des évènements Et que vous saurez la vérité, Qui a raison et qui a tort, Vous pourrez décider de son sort : Le faire tuer ou le sauver. » Le roi Ermin répondit : « ma fille, ma beauté, Il en sera fait comme tu le dis ». Josiane sans hésiter Appela deux chevaliers. « Allez voir Beuve et dites-lui De venir me parler Avant que mon père n’ait quitté le dais³⁴, Je me fais fort de rétablir la paix. » Les chevaliers s’en allèrent sur l’heure Trouver Beuve dans sa chambre, Et le prièrent, sur son honneur, D’aller à Josiane parler. Beuve tenta bravement de se lever, Sa tête quitta le sol à moitié ; Ses yeux étaient si brillants, ses sourcils si broussilleux, Il les regardait avec un air si haineux, Que les deux chevaliers restèrent à distance, De crainte qu’il n’ait perdu le sens. Il leur dit : « Si vous n’étiez des messagers,</p>
---	--	--

³³ Tervagant est un autre dieu païen à l’origine incertaine, censément adoré par les musulmans dans les romances médiévaux.

³⁴ Il s’agit bien évidemment de la place d’honneur, surélevée et surmontée d’une tenture, où s’asseyait le roi.

<p>So was þe faukoun to þe fliht. His oþer prowessse who wile lere, Hende, herkneþ, and ye mai here. A wilde bor þar was aboute, Ech man of him hadde gret doute. Man and houndes þat he tok, Wiþ his toskes he al toschok. Bei him hontede kniȝtes tene, Parof ne yef he nouȝt a bene, At is mouþ fif toskes stoden out, Everich was fif enches about ; His sides wer hard and strong, His brostles were gret and long ; Himself was fel and kouþe fiȝte, No man sle him ne miȝte. Beues lay in is bedde aniȝt And þouȝte, a wolde keþen is miȝt Vpon þat swin him self one, Þat no man scholde wiþ him gone. Amorwe, whan hit was da[i] cler, Ariseþ kniȝt and squier; Beues let sadlen is ronsi, Þat bor a þouȝte to honti, A gerte him wiþ a gode brond And tok a spere in is hond, A scheld a heng vpon is side, Toward þe wode he gan ride. Iosian þat maide him beheld, Al hire loue to him ȝhe feld; To hire self ȝhe seide, þer ȝhe stod ‘Ne kepte y neuer more gode Ne namore of al þis worldes blisse, Þanne Beues wiþ love o time te kisse; In gode time were boren, Þat Beues hadde to lemman koren.’ Þo Beues in to þe wode cam, His scheld aboute is nekke a nam And tide his hors to an hei þorn And blew a blast wiþ is horn; Pre motes a blew al arowe Þat þe bor him scholde knowe. Þo he com to þe bor is dan A seȝ þer bones of dede man, Þe bor hadde slawe in þe wode, I-eten here flesch & dronke her blode. ‘Aris,’ queþ Beues, ‘corsede gast, And ȝem me bataile wel in hast!’ Sone so þe bor him siȝ,</p>	<p>740</p> <p>745</p> <p>750</p> <p>755</p> <p>760</p> <p>765</p> <p>770</p> <p>775</p> <p>780</p>	<p>Que le faucon l’est à voler. Ses autres prouesses vous apprendrez, Nobles gens ; écoutez et vous saurez ! Il y avait un sanglier Qui faisait peur à tout un chacun. Quiconque se faisait prendre, homme ou chien, Ses défenses le taillaient en quartiers. Dix chevaliers lui donnèrent la chasse Sans que le moins du monde il s’en fasse ! Quinze défenses lui sortaient de la bouche Chacune d’entre elles faisait quinze pouces Ses flancs étaient durs et puissants, Ses poils drus et épais. C’était un féroce combattant À le tuer, personne n’arrivait. Beuve, sur sa couche, une nuit, Y pensa et se dit qu’il lui plairait D’affronter seul ce cochon-ci, Sans qu’aucun homme avec lui ne vînt. Il attendit le lendemain matin, Pour se lever, et son écuyer avec lui. Beuve fit seller son destrier ; Il avait décidé qu’il chasserait ce sanglier. Il s’arma d’une bonne épée ; Une lance il prit aussi, Et, le bouclier au côté, Pour la forêt il partit. La jeune Josiane le vit Et sentit tout l’amour qu’elle avait pour lui. Alors qu’elle se tenait là, elle se fit cette réflexion : « Je suis sûre qu’il n’est rien d’aussi bon Ici-bas ni de plaisir plus grand Que d’embrasser Beuve tendrement ; J’aimerais que soit venu le temps Pour Beuve de choisir une amante ! » Beuve entra dans le bois, Il mit son bouclier autour du cou³⁶ Et attacha son cheval à un grand buisson. Dans son cor il souffla Par trois fois, Pour avertir le sanglier, Puis il entra dans sa tanière. Il vit les os des hommes tués Par le sanglier dans la forêt, Qu’il avait bu leur sang et mangé leur chair. « Apparais ! » cria Beuve, « esprit malfaisant, Et livre-moi bataille maintenant ! » Bientôt le sanglier le voit,</p>
---	--	---

³⁶ Ce qui paraît quelque peu étrange — mais peut-être est-ce seulement le temps d’attacher le cheval ? Le texte n’est pas très clair sur ce point.

<p>Pat heued a stikede for to bere. Panne a sette horn to mouþe And blew þe pris ase wel kouþe, So glad he was for is honting. Pat heued a þouȝte Iosian bring, & er he com to þat maide fre, Him com strokes so gret plenté, Pat fain he was to weren is hed And saue him self fro þe ded. A stiward was wiþ King Ermin, Pat hadde tiȝt to sle þat swin; To Beues a bar gret envie, For þat he hadde þe meistrice; He dede arme his kniȝtes stoute, Four and twenti in a route, And ten forsters also he tok And wente to wode, seiþ þe bok. Parof ne wiste Beues nouȝt. Helpe him God þat alle þing wrouȝt! In is wei he rit pas for pas. Herkneþ now a ferli cas. A wende pasi in griþ and pes, Þe stiward cride: "Leiþ on and sles!" Beves seiȝ þat hii to him ferde, A wolde drawe to is swerde: Panne had he leved it þor, Þar he hadde slawe þe bor. He nadde noþing, himself to were, Boute a tronsoun of a spere. Þo was Beves sore desmeid, Þe heved fro þe tronsoun a braid, And wiþ þe bor is heved a fauȝt And wan a swerd of miche mauȝt, Pat Morgelai was cleped, apliȝt. Beter swerd bar never kniȝt. Þo Beves hadde þat swerd an hond, Among þe heþene kniȝtes a wond, And sum upon þe helm a hitte, In to þe sadel he hem slitte, And sum kniȝt Beves so ofrauȝte, Þe heved of at þe ferste drauȝte, So harde he gan to lein aboute Among þe heþene kniȝtes stoute, Pat non ne pasede hom, apliȝt; So þourȝ þe grace of God almiȝt Þe kinges stiward a hitte so,</p>	<p>830</p> <p>835</p> <p>840</p> <p>845</p> <p>850</p> <p>855</p> <p>860</p> <p>865</p> <p>870</p>	<p>Il y plante la tête Et, portant le cor à son visage, Il le fait sonner comme il est d'usage, Tant l'issue de sa chasse le met en joie. Il pense donner la tête à Josiane en hommage, Mais, avant que la belle jeune fille le revoie, Les coups vont tant pleuvoir sur lui, Que la tête sera le cadet de ses soucis : Il lui faudra défendre sa vie ! Le roi avait un intendant Qui avait prévu de tuer le sanglier. Il envoyait Beuve passionnément, Car ce dernier en avait la capacité. Il fit armer ses chevaliers lourdement ; Ils étaient vingt-quatre dans sa trollee⁴⁰ Il prit aussi dix forestiers, Et, dit le roman, il s'en fut dans la forêt. Beuve ne se doutait de rien. Que Le Créateur lui vienne en aide ! Il revenait sur le chemin —⁴¹ Écoutez bien, l'histoire est inouïe !— Il rentrait, paisible et sans souci ; L'intendant cria : « À l'attaque ! Pas de quartiers ! » Beuve le vit avancer vers lui, le fer dressé, Il voulut tirer son épée, Mais il l'avait laissée, Là où il avait tué le sanglier. Il n'avait rien d'autre pour se protéger, Que le tronçon d'une lance. Bien qu'il fut fort marri, Il ôta la tête de la lance ; Avec la tête du sanglier il se battit, Et ensuite avec une épée de grand pouvoir, Qui s'appelait Morgelai. Aucun chevalier meilleure épée n'eut jamais. Quand Beuve eut cette épée en main, Il se dirigea vers les chevaliers païens, Et, cognant sur le heaume certains, En deux sur leur selle il les fendit Un chevalier s'approchait de lui ? Sa tête roulait au premier coup. Tant de force il y mit, Que des puissants chevaliers païens, Nul, en vérité, ne revint. Ainsi, par la grâce du Tout-Puissant, Il asséna un tel coup à l'intendant,</p>
---	--	--

⁴⁰ De *troller* ou *trôler*, « aller de-ci de-là » ou « mener avec soi ». Synonyme (familier et péjoratif) de *suite* (voir <http://www.cnrtl.fr/etymologie/troller>).

⁴¹ L'auteur précise que pour rentrer, il lui faut suivre les traces qu'il a laissées en poursuivant le sanglier, « pas à pas ».

And lay hire a niȝt be me side, And after I wile þee douȝter yeve To a weine-pain, þat is fordrive!" Ermin answerde blive on hiȝe: "Be Mahoun, sire, þow schelt liȝe!" Adoun of his tour a went And after al is kniȝtes a sent	925	Avec ta fille je coucherai, Et ensuite je la donnerai À un charretier usé par les ans ! » Ermin répondit avec feu, « Par Mahomet, vous mourrez, monsieur ! ».
And tolde hem how Brademond him asaile hadde, And askede hem alle, what hii radde. A word þanne spak þat maiden briȝt: "Be Mahoun, sire! wer Beves a kniȝt, A wolde defende þee wel inouȝ. Me self I seȝ, whar he slouȝ Your owene stiward, him beset, Al one in þe wode wiþ him a met, At wode he hadde his swerd beleved, þar he smot of þe bores heved; He nadde noþing, himself to were, Boute a tronsoun of is sere, And your stiward gret peple hadde, Four and twenti kniȝtes a ladde Al y-armed to þe teþ, And everi hadde swore is deþ, And ten forsters of þe forest Wiþ him a brouȝte ase prest, þat þouȝte him have slawe þore And take þe heved of þe bore, And yeve þe stiward þe renoun. þo Beves seȝ þat foule tresoun, A leide on wiþ þe bor is heved, Til þat hii were adoun iweved, And of þe stiward a wan þat day His gode swerd Morgelay. þe ten forsters also a slouȝ And hom a pasede wel inouȝ, þat he of hem hadde no loþe." King Ermyn þanne swor is oþe, þat he scholde be maked kniȝt, His baner to bere in þat fiȝt. He clepede Beves at þat sake And seide: "Kniȝt ich wile þee make. þow schelt bere in to bataile Me baner, Brademond to asaile!" Beves answerde wiþ bliþe mod: "Bleþelich," a seide, "be þe Rod!" King Ermin þo anon riȝte Dobbede Beves unto kniȝte And yaf him a scheld gode and sur Wiþ þre eglen of asur, þe champe of gold ful wel idiȝt	930 935 940 945 950 955 960 965 970	Il quitta son palais Et fit rassembler ses chevaliers ; Il leur dit comment il avait été défié par Brademond Et leur demanda à tous leur opinion. La belle jeune fille dit alors ces mots : « Par Mahomet ! Sire, si Beuve était chevalier, Il saurait vous protéger. Je l'ai vu de mes yeux tuer Votre propre intendant, qui l'avait attaqué, Alors qu'il se trouvait seul dans le bois, Et qu'il avait laissé son épée Là où il avait découpé la tête du sanglier. Il n'avait aucune arme pour sa défense, Rien que le tronçon d'une lance ; Votre intendant, lui, s'était bien entouré : Vingt-quatre chevaliers il avait, Tous armés jusqu'aux dents, Tous de le tuer ayant fait serment, Ainsi que dix forestiers, Emmenés par lui au combat. Leur dessein était de le tuer là, De s'emparer de la tête du sanglier, Pour que l'intendant en tire tout le renom. Quand Beuve vit cette infâme trahison Il chargea avec la tête du sanglier Jusqu'à ce qu'ils soient jetés à bas Et prit à l'intendant ce jour-là Son excellente épée Morgelay. Il tua aussi les dix forestiers Et rentra chez lui sans souci, Car il n'avait pas peur d'eux ». Alors le roi Ermin jura De l'adouber Pour qu'il porte ses couleurs au combat. Il appela Beuve à ses côtés Et dit : « Je te ferai chevalier. Tu porteras mon gonfanon Lors de l'assaut contre Brademond ! » Beuve répondit avec joie : « Ce sera un plaisir, par la Sainte Croix ! » Le roi Ermin sans hésiter Fit de Beuve un chevalier Et lui donna un bon et solide bouclier Frappé de trois aigles d'azur Sur champ d'or, lequel était orné

<p>Mani dai a maked him feste, In is prisoun a lai seve yere, Ase ye may now forþward here. Beves rod hom and gan to singe And seide to Ermin þe Kinge: "Sire! Brademond, King of Sarasine, A is become one of þine; þe man a is to þin heste, While his lif wile leste, Londes and ledes, al þat he walt, A saiþ, sire, of þee hem halt!" þanne was King Ermin at þat siþe In is hertte swiþe bliþe; A clepede is douȝter and saide: "Josian, þe faire maide, Unarme Beves, he wer at mete, And serve þee self him þer-ate!" þo nolde þat maide never blinne, Til she com to hire inne, þar she lai hire selve anigt: þar she sette þat gentil knigt, Hire self yaf him water to hond And sette before him al is sonde. þo Beves hadde wel i-ete And on þe maidenes bed isete, þat mai, þat was so briȝt of hiwe, þouȝte she wolde hire consaile schewe, And seide: "Beves, lemman, þin ore! Ichave loved þee ful yore, Sikerli can I no rede, Boute þow me love, icham dede, And boute þow wiþ me do þee wille." "For Gode," queþ Beves, "þat ich do nelle! Her is," a seide, "min unliche, Brademond King, þat is so riche, In al þis world nis þer man, Prinse ne king ne soudan, þat þee to wive have nolde, And he þe hadde ones beholde!" "Merci," she seide, "yet wiþ þan Ichavede þee lever to me lemman, þee bodi in þee scherte naked, þan al þe gold, þat Crist haþ maked, And þow wost wiþ me do þee wille!" "For Gode," queþ Beves, "þat I do nelle!" Sche fel adoun and wep riȝt sore: "þow seidest soþ her before: In al þis world nis þer man,</p>	<p>1070</p> <p>1075</p> <p>1080</p> <p>1085</p> <p>1090</p> <p>1095</p> <p>1100</p> <p>1105</p> <p>1110</p>	<p>Ce dernier le fera festoyer Dans sa prison pendant sept ans, Comme je vais vous le raconter maintenant. Beuve s'en retourne chez lui en chantant ; Il dit au roi Ermin : « Sire ! Brademond, roi des Sarrasins Ton vassal est maintenant L'homme dépend de ton bon vouloir Aussi longtemps qu'il vivra Son peuple, ses terres, tout ce qu'il peut avoir Il déclare, Sire, qu'il les tient de toi ! » Le roi Ermin, à ce moment, Eut le cœur rempli de joie ; Il appela sa fille et lui dit : Josiane, belle enfant, Aide Beuve à ôter son armure, qu'il puisse se restaurer, Et sers lui toi-même à dîner ! » La jeune fille se pressa De retourner dans ses appartements. Elle y resta cette nuit-là Avec le preux chevalier. Elle lui servit elle-même des rafraîchissements Et mit devant lui les plats. Quand Beuve de manger eut fini Et sur le lit de la demoiselle se fut assis, La jeune fille au teint si blanc, Se dit qu'elle pouvait lui parler franc, Et dit : « Beuve, mon amour, prends pitié ! Je t'aime depuis si longtemps, Vraiment, je ne pense qu'à cela. Je suis morte, si tu ne m'aimes pas, Fais de moi ce qu'il te plaît ». « Mon Dieu », fit Beuve, « je ne le ferai pas ! Je ne suis personne, comparé Au roi Brademond qui est si fortuné. Il n'est pas d'homme au monde, qu'il soit Prince, sultan, ou roi, Qui ne voudrait te prendre pour épouse, Après avoir posé les yeux sur toi ! » « Pitié ! », dit-elle, « malgré cela, Celui que je veux pour amant, c'est toi, Ton corps nu sous ta chemise, Plus que tout l'or que le Christ a fait⁴⁵, Et aussi que tu fasses de moi ce qu'il te plaît ! » « Mon Dieu », dit Beuve, « je ne le ferai pas ! » Se laissant tomber sur le sol, elle sanglota : « Tu l'as dit toi-même il y a un instant : Il n'est pas d'homme au monde, qu'il soit</p>
--	---	---

⁴⁵ Curieuse formulation — de Josiane, cette fois-ci. Mais l'on trouve régulièrement des références chrétiennes dans la bouche des Sarrasins dans ce texte.

<p>Prinse ne king ne soudan, Pat me to wive have nolde, And he me hadde ones beholde, And þow, cherl, me havest forsake; Mahoun þee yeve tene and wrake! Beter become þe iliche For to fowen an olde diche Panne for to be dubbed kniȝt, Te gon among maidenen briȝt. To oþer contré þow miȝt fare: Mahoun þee yeve tene and care!" "Damesele," a seide, "þow seist unriȝt; Me fader was boþe erl and kniȝt. How miȝte ich þanne ben a cherl, Whan me fader was kniȝt and erl? To oþer contré ich wile te: Scheltow me namore ise! Pow yeve me an hors: lo it her! I nel namore of þee daunger!" Forth him wente Sire Bevoud And tok is in in þat toun, Sore aneȝzed and aschamed, For ȝhe hadde him so gramed. Bo Beves was to toun igo, Bo began þat maidenen wo; þanne was hire wo wiþ alle, Hire þouȝte, þe tour wolde on hir falle. ȝhe clepede hire chamberlein Bonefas And tolde to him al hire cas And bad him to Beves wende: "and sai him, ich wile amende Al togedre of word and dede, Of þat ichave him misede!" Forþ wente Bonefas in þat stounde And Beves in is chamber a founde And seide, ȝhe him þeder sende, And þat she wolde alle amende Al togedres to is wille, Boþe loude and eke stille. Panne answerde Beves þe fer: "Sai, þow miȝt nouȝt speden her! Ac for þow bringest fro hire mesage, I schel þee yeve to þe wage A mantel whit so melk: þe broider is of Tuli selk, Beten abouten wiþ rede golde, þe king to were, þeȝ a scholde!"</p>	<p>1115 1120 1125 1130 1135 1140 1145 1150 1155 1160</p>	<p>Prince, sultan, ou roi, Qui ne voudrait me prendre pour épouse, Après avoir posé les yeux sur moi, Et toi, rustre, tu me repousses ; Que Mahomet te fasse souffrir mille morts ! Un homme comme toi, c'est fait Pour nettoyer de vieux fossés, Pas pour devenir chevalier, Et aux jeunes filles se mêler. Vas-t-en, quitte cette contrée ! Que Mahomet te fasse souffrir et languir ! » « Damoiselle », dit-il, « tu es injuste ; Mon père était duc et chevalier. Comment pourrais-je être un rustre Avec pour père un duc, un chevalier? Je vais quitter cette contrée Tu ne me verras plus ! Donne-moi un cheval ; qu'on l'amène ici ! J'en ai assez de tes tracasseries⁴⁶ ! » Sire Beuve s'en fut ; Il prit une chambre dans une hostellerie, Honteux et ennuyé, Car elle l'avait profondément blessé. Quand il eut quitté le palais, La jeune fille commença à avoir des regrets ; Tant et plus qu'il lui sembla Que la tour sur elle s'effondrait. Elle appela son intendant, Bonefas, Et lui dit tout son tourment. Elle le pria d'aller Beuve trouver : « Dis-lui que je me repens, De tout ce que j'ai dit et fait, De ce dont je l'ai accusé fausement ! » Bonefas à l'auberge se rendit, Il trouva Beuve au logis Et lui dit que sa dame l'avait envoyé Car elle voulait tout se faire pardonner ; Il en serait comme il le déciderait, De manière publique ou privée. Le fier Beuve répondit : « Eh bien, tu n'arriveras à rien ici ! Mais puisque tu apportes son message Je vais te donner en paiement Un manteau blanc comme le lait De Toulouse est la soie Rebrodée d'or brillant ; Un manteau digne d'un roi ! »⁴⁷</p>
--	---	---

⁴⁶ Le terme « daunger » était employé à la fois pour signifier « menace » et pour qualifier l'attitude distante d'une amante dans l'amour courtois (note TEAMS).

⁴⁷ Beuve est maintenant non seulement hardi et fort, mais également courtois : le parfait chevalier.

--	--	--